

# Dans la lumière des apocryphes

Quelle est la fascinante histoire de ces écrits exclus du canon biblique chrétien ou juif ? Longtemps laissés de côté, ils offrent un nouveau regard sur la littérature biblique.

**L**a naissance de Jésus est sûrement l'une des scènes bibliques les plus célèbres : à l'approche de Noël, vitrines et foyers se parent de crèches miniatures figurant l'enfant, Marie, Joseph, les bergers, les animaux – sans oublier les célèbres mages venus d'Orient, guidés par les astres jusqu'à Bethléem. Nombre de lecteurs connaissent d'ailleurs leur identité : Gaspar, Balthazar et Melchior. Ce que tous ne savent pas, en revanche, c'est que celle-ci n'est mentionnée nulle part dans la Bible. Sans le savoir, ils ont d'ores et déjà franchi les frontières du domaine biblique. Bienvenue en territoire apocryphe...

À la même époque de l'année, alors que les chrétiens s'appêtent à fêter Noël, les juifs célèbrent quant à eux la fête de Hanoukka

(« dédicace »). Les chandeliers à neuf (et non sept) branches ornent alors les rebords des fenêtres, chaque bougie représentant l'un des huit jours de célébration qui suivirent la prise du temple par Juda et ses compagnons d'arme. Or, cette fête juive – à la différence de toutes les autres – n'est mentionnée nulle part dans la Bible hébraïque. Nous voici à nouveau dans le monde apocryphe. Quoi que. Les deux premiers livres des Maccabées, qui relatent cet épisode, sont présents dans la plupart des Bibles chrétiennes, et ne sont donc apocryphes que pour une minorité de croyants. C'est notamment le cas de certains protestants, qui ont décidé de restreindre leur Ancien Testament aux livres de la Bible hébraïque.

Cet exemple amusant est riche en enseignements : le monde apocryphe n'est pas si inaccessible qu'on l'imagine. Juifs et chrétiens y pénètrent plus souvent qu'ils ne le pensent. En outre, les frontières délimitant le biblique de l'apocryphe sont subjectives, spécifiques à chaque communauté ; ce qui est apocryphe pour les uns est biblique pour les autres. Enfin, ces frontières sont parfois problématiques : jugées apocryphes, certaines traditions sont pourtant intégrées et légitimées. Alors pourquoi exclure ces textes ? Sont-ils dangereux ? Veut-on nous empêcher de les lire ? Que nous révèlent-ils sur les origines du

---

Michael Langlois

**Maître de conférences à l'université de Strasbourg et spécialiste de littérature hébraïque et araméenne. Ce dernier a dirigé la parution de *Mystères et connaissances cachés à Qumrân* (Cerf).**

judaïsme et du christianisme ? Le cas des deux premiers livres des Maccabées n'est pas unique. D'autres livres sont eux aussi en ballottage entre le biblique et l'apocryphe. Un tour d'horizon des différentes Bibles révèle une grande diversité parmi les traditions chrétiennes (voir encadré page suivante). Plus encore, certaines Églises – notamment en Orient – ne semblent pas avoir officiellement statué sur la liste définitive des livres composant leur Bible.

### CANON ECCLÉSIASTIQUE

Une telle liste est appelée « canon », du grec *kanōn* « règle », apparenté à *kanna* (ou *kannē*) « roseau », emprunté au sémitique. Dans l'Antiquité, la tige de roseau devenue règle en vint à évoquer plus largement la « norme ». Ce terme est d'ailleurs attesté dans la Bible, par exemple en Galates 6, 16 où Paul invoque la paix et la bénédiction divines sur tous ceux qui « *se conduiront selon cette règle* », la règle de foi qu'il leur a enseignée et dont ils ne doivent s'écarter. À partir du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, ce terme sera progressivement appliqué aux saintes Écritures pour souligner leur caractère normatif. Eusèbe de Césarée explique ainsi dans son *Histoire ecclésiastique* qu'Origène « *maintient le canon ecclésiastique* » en ne reconnaissant que quatre Évangiles ; la règle (ou canon) ecclésiastique s'étend ici aux écrits qu'Eusèbe de Césarée appelle ailleurs « *homologués* », c'est-à-dire « reconnus ». Quelques années plus tard, dans sa 39<sup>e</sup> *Lettre festive* écrite en 367, Athanase d'Alexandrie dresse la liste de ce qu'il appelle les « *livres canonisés* », une expression inconnue jusqu'alors.

Les listes canoniques se multiplient : Cyrille de Jérusalem, Épiphane de Salamine, Grégoire de Nazianze, Jérôme, Amphiloque d'Iconium, Augustin, Rufin... Tous proposent une liste de livres reconnus par l'Église. Pourquoi cet engouement dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ? Le christianisme est alors en pleine mutation : mouvement en marge du judaïsme, il devient religion impériale. Les conciles se suivent et abordent les éléments fondamentaux de la doctrine chrétienne. Avant la fin du siècle, les conciles de Laodicée ou Carthage proposent déjà des listes de livres canoniques pour l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Les christianismes orientaux échappent en partie à ces débats houleux, à tel point



FINEARTIMAGES / LEEIMAGE

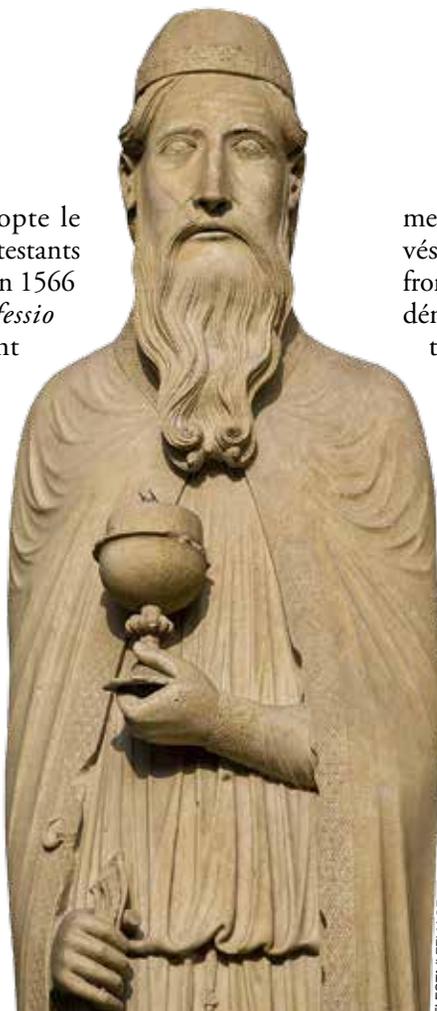
**L'âne et le bœuf, animaux consacrés de la crèche, ne sont pas mentionnés dans les Évangiles canoniques. Ils sont ici représentés sur une peinture de Sebastiano Mainardi, *La Nativité du Christ*, musée Pouchkine (Moscou).**

que certaines Églises ne se prononceront jamais officiellement sur la question du canon des Écritures. En Occident, il faut attendre la Réforme, au XVI<sup>e</sup> siècle, pour que les Églises adoptent un canon officiel. Au concile de Trente, l'Église catholique romaine donne la liste des livres canoniques ; ceux de l'Ancien Testament absents de la Bible hébraïque sont appelés « deutérocanoniques ».

**Les frontières délimitant le biblique de l'apocryphe sont en fait spécifiques à chaque communauté.**

L'Église d'Angleterre adopte le même canon, mais les protestants réunis en synode à Anvers en 1566 précisent, dans la *Confessio belgica*, que ces livres sont « apocryphes » : l'Église peut les « lire » et en « prendre instruction », mais ne saurait se baser sur eux pour « arrêter » un point de doctrine. Leur Ancien Testament se limite aux seuls livres de la Bible hébraïque.

Pour cette dernière la première mention connue d'une liste de 22 livres se trouve chez Flavius Josèphe, historien juif de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il les répartit en trois groupes : 5 livres mosaïques, 13 livres prophétiques, et 4 livres hymniques et moraux. Au tournant du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, 4 Esdras – apocalypse juive présente dans certaines Bibles chrétiennes (voir encadré ci-contre) –



La Bible nous dit peu de choses sur Melchisédech. Ici détail du portail central de la cathédrale Notre-Dame de Chartres (Eure-et-Loir) le représentant.

mentionne 24 livres lus par tous et 70 réservés aux sages. On y voit se dessiner une frontière entre le biblique et l'apocryphe, sans dénigrer le second. Est-ce un hasard si les témoignages de Flavius Josèphe et de 4 Esdras suivent de peu la destruction du temple de Jérusalem par les armées romaines en 70 de notre ère ? Après ce traumatisme, le besoin de stabiliser la Bible hébraïque a dû se faire plus pressant ; la littérature rabbinique des premiers siècles de notre ère fait état de nombreux débats à ce sujet. Les discussions ont pu se poursuivre jusqu'au III<sup>e</sup> voire IV<sup>e</sup> siècle ; le Talmud de Babylone finira par livrer la première liste connue de source juive des 24 livres saints tels qu'ils apparaîtront dans les Bibles hébraïques médiévales, selon un ordre parfois légèrement différent.

### UN DOUBLE SENS

La *Confessio belgica* reconnaît les vertus de certains « apocryphes », dont la lecture et l'étude ne sont pas proscrites. Selon Athanase d'Alexandrie, en revanche, les « apocryphes » sont l'œuvre d'« hérétiques ». Il ne retient pas ni les livres non « canonisés » ni ceux dont la lecture est recommandée ; c'est le cas, nous dit-il, du Siracide ou du livre d'Esther, entre autres. Alors comment expliquer une telle différence ?

En fait le terme « apocryphe » n'est pas péjoratif en soi. Le grec *apokryphos* « caché » est par exemple employé en Ésaïe 45, 3, où Dieu se fait connaître en dévoilant des trésors « cachés ». Et selon Colossiens 2, 3, c'est dans le Christ que sont « cachés » tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. Ainsi des écrits cachés ne sont-ils pas nécessairement impies ; si les 70 livres évoqués en 4 Esdras sont cachés du plus grand nombre et réservés aux seuls sages, c'est parce qu'ils contiennent « la source de l'intelligence, la fontaine de sagesse, le fleuve de la connaissance ». Ce qui est « caché », ce n'est donc pas nécessairement l'écrit lui-même, mais peut-être aussi ses origines, ses auteurs, les enseignements qu'il transmet, et enfin les communautés qui le reçoivent.

À cela s'ajoute le caractère tantôt fortuit, tantôt délibéré d'un tel sort : est-ce par hasard qu'une œuvre est restée inconnue du plus



PARIS 89FM

DIMANCHE 4 NOVEMBRE À 10H10

**Geneviève Delrue**  
présente

**RELIGIONS DU MONDE**

« Les Apocryphes juifs et chrétiens :  
ce qu'ils nous révèlent »

en partenariat avec

**Le Monde** DES  
RELIGIONS

grand nombre ? A-t-elle simplement souffert, dès l'Antiquité, d'une diffusion limitée due aux coûts liés à la fabrication d'un manuscrit et aux difficultés à le transporter sur de longues distances ? Ou peut-être n'a-t-elle tout simplement pas rencontré le succès escompté ? Mais peut-être est-ce sciemment que l'on a dissimulé cette œuvre. Certaines communautés se targuaient en effet de révélations ou connaissances mystérieuses, tels les esséniens qui, selon Flavius Josèphe, connaissaient les noms des anges. Les liens entre la connaissance et le pouvoir sont étroits et multiples, y compris dans le domaine des religions ; il n'est guère surprenant que des milieux juifs ou chrétiens, apocalyptiques ou gnostiques notamment, réservent à leurs seuls membres l'accès à certains écrits.

La dissimulation peut toutefois provenir non des partisans, mais des autorités ecclésiastiques qui décident d'exclure des écrits jugés néfastes. Athanase d'Alexandrie dénonce ainsi ces écrits qui sont, selon lui, « *l'œuvre de la méchanceté de ceux qui les ont inventés pour y mêler une seule parole profitable ou deux afin que, par une pareille tromperie, ils trouvent la manière de dissimuler les mauvaises doctrines qu'ils ont de toute évidence créées* ».

## DE PRÉCIEUX TÉMOIGNAGES

Que sait-on de l'enfance de Jésus, entre sa naissance et son baptême ? Si l'on s'en tient aux quatre Évangiles canoniques, rien ou presque. Il n'y a guère que l'épisode rapporté par Luc, où Jésus, âgé de 12 ans, stupéfie les maîtres dans le temple de Jérusalem. Et que sait-on de Melchisédech, ce mystérieux personnage qui fait irruption dans le récit de la Genèse, bénit Abram et disparaît aussitôt ? Pourquoi réapparaît-il soudain dans le livre des Psaumes (Ps 110) ?

Les récits bibliques sont le reflet de traditions vivantes du judaïsme ancien et du christianisme naissant. Elles se développent, s'enrichissent, et sont parfois mises par écrit. Les apocryphes sont autant de témoins de ces traditions et des communautés qui les ont portées ; ils nous offrent un regard nouveau sur les personnages et les événements qui sont au cœur de la Bible. C'est d'ailleurs cette affinité avec la littérature biblique qui leur confère ce statut apocryphe. Parfois, la proximité est telle que l'on

## Des livres distincts selon les Bibles

**C**ommençons par les livres de la Bible hébraïque, qui sont également reconnus par l'ensemble des Églises chrétiennes, et forment trois groupes : le Pentateuque ; les prophètes ; les hagiographes.

Ces livres sont tous présents dans les Bibles chrétiennes, mais leur ordre varie souvent et leur texte diffère parfois de celui de l'hébreu.

Viennent ensuite des livres absents de la Bible hébraïque. Ceux reconnus par l'Église catholique romaine sont appelés « deutérocanoniques » ; on y trouve Judith, Tobit, Maccabées (1-2), la Sagesse de Salomon, le Siracide (ou Ecclésiastique), Baruch, et l'Épître de Jérémie. Ils sont présents dans la plupart des Bibles chrétiennes.

D'autres livres d'Esdras et des Maccabées sont en revanche présents dans des

Bibles orthodoxes, tandis que des Bibles arméniennes incluent les Testaments des douze patriarches, Joseph et Aséneth ou les Vies des Prophètes, entre autres. La Bible la plus riche est celle de l'Église d'Éthiopie. Elle compte 81 livres et contient notamment les Jubilés et le premier livre d'Hénoch.

Le Nouveau Testament comprend les Évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean, les Actes des Apôtres et les Épîtres de Paul. S'y ajoutent l'Épître aux Hébreux, anonyme mais attribuée à Paul, et un nombre variable d'autres épîtres. Les Bibles orientales syriaques, par exemple, incluent notamment l'Épître de Jacques, les premières de Pierre et de Jean, mais l'Épître de Jude et l'Apocalypse de Jean n'y figurent pas. Ces dernières font en revanche partie des Bibles occidentales, y compris catholiques ou protestantes. ●

ne sait s'il s'agit d'une œuvre apocryphe ou d'un manuscrit biblique doté de variantes. Le Pentateuque réécrit découvert à Qumrân a longtemps été considéré comme apocryphe ; ce n'est qu'en 2010 qu'il a finalement été compté parmi les manuscrits bibliques de la mer Morte !

La réputation apocryphe est tenace. Difficile, même dans les milieux scientifiques, de s'affranchir de cette terminologie ! Il est grand temps que les apocryphes éclairent de leurs lumières personnages et épisodes bibliques restés mystérieux. Que l'on soit historien, théologien, exégète ou que l'on désire tout simplement mieux comprendre sa Bible, cette aventure s'annonce passionnante. ■

**Michael Langlois**

### POUR ALLER PLUS LOIN

■ *La Bible. Écrits intertestamentaires* (sous la direction de André Dupont-Sommer et Marc Philonenko), Gallimard, Pléiade, 1987.

■ *Écrits apocryphes chrétiens* – sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain (vol. 1), de Pierre Geoltrain et Jean-Daniel Kaestli (vol. 2) –, Gallimard, Pléiade, 1997 et 2005.

■ *En marge du canon. Études sur les apocryphes juifs et chrétiens* (sous la direction de André Gagné et Jean-François Racine), Cerf, 2012.